

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 41

Artikel: Ce qu'il faut savoir
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bientôt une scène violente éclate sur la promenade publique, le mari accable sa compagne de reproches, lui ordonne de le quitter. Elle plaide son innocence, rappelle son dévouement, affirme son affection et enfin s'écrie : « Ah ! comment pourrais-je obéir ? Qui vous aimerait ? Qui vous soignerait, si je n'étais pas là ? Vous ne voulez plus de moi comme épouse, eh bien, gardez-moi comme servante ! » Alors, Othello, touché, pardonne à Desdémone, reprend la main accoutumée à le conduire, et le couple réconcilié regagne son logis.

Une autre curiosité est le théâtre des singes dont les acteurs, tenus en laisse et dirigés à l'aide de baguettes, jouent à peu près dans les mêmes conditions que les marionnettes.

* * *

Je ne veux pas quitter ce sujet sans dire quelques mots des conteurs d'histoires et des faiseurs de tours.

Les premiers, installés dans les quartiers populaires, lisent chaque soir, devant un auditoire toujours nombreux, des récits historiques ou légendaires.

Quant aux faiseurs de tours, ils sont adroits, mais plus remarquables par leur élégance que par leur science en prestidigitation.

Ils excellent à faire évoluer, à l'aide de fils nombreux et d'ailleurs visibles, un dragon fantastique. Le monstre grimace, prend des poses, bâille, se gratte, se contourne, le tout de la plus amusante façon.

Nul, plus qu'eux, n'est habile à façonner en quelques bribes de papier soyeux, des papillons qui voltigent, se poursuivent, s'atteignent, maintenus en l'air par le vent léger d'un éventail : ou bien à gonfler au delà de toutes proportions une boule de sucre mou, qui prend les dimensions d'une outre et, lorsqu'elle éclate enfin, apparaît pleine d'objets comme une corne d'abondance.

Dans les fêtes villageoises on rencontre des saltimbanques vulgaires qui avalent pêle-mêle des œufs, des anguilles, des bouts de fil, des aiguilles, etc., puis rendent les œufs intacts et les aiguilles enfilées. Quant aux anguilles, leur retour dépend des circonstances. Je me souviendrai toujours d'un saltimbanque d'Ikégami qui se mit à faire la quête après avoir avalé une demi-douzaine d'anguilles. La tournée finie, il voulut les rendre, mais deux seulement revirent le jour, malgré ses efforts désespérés.

Commandant de Pimodan.

NOUVELLES A LA MAIN

Une femme laide verse des larmes amères dans le sein d'une amie.

— Oh ! ma chère, que je serais heureuse si je voyais un homme à mes pieds.

— Mais, c'est bien facile.

— Que faire ?

— Prends un pédicure.

Congrès de savants.

Après la lecture d'un long rapport, le président se tourne vers le doyen d'âge :

— A vous d'exprimer le premier votre opinion sur la question.

— Mais, réponds le doyen, troublé dans son sommeil, eh bien, je suis de l'avis de ces messieurs !



Monsieur Henry Pol, le « Roi des moineaux »

Une des personnalités les plus connues dans tout Paris est certainement M. Henry Pol, surnommé le « Roi des moineaux ». Il y a quinze ans, étant simple employé postal, Monsieur Pol occupait ses loisirs à jeter des miettes de pain à la « gent ailée ». Bientôt il s'aperçut, à son grand étonnement, que les petits oiseaux auxquels il apportait journellement la pâture se montraient toujours plus familiers à son égard. Se tenant d'abord à une distance respectable ils risquaient peu à peu le « pas décisif » et semblaient avoir perdu toute crainte. M. Pol trouva un certain plaisir à ces rapports avec ses petits amis, comme il les appelait, et leur consacra tous ses moments disponibles. Lorsqu'enfin il fut pensionné, il se voua entièrement à ses petits moineaux qui l'attendaient journellement au Jardin des Tuileries. Le vieil employé postal distinguait certains signes quelques-uns de ses pensionnaires et leur donna des noms auxquels ils s'habituèrent. Aujourd'hui il lui suffit d'appeler un de ces oiseaux par son nom pour qu'il vienne s'abattre à ses pieds. Ce n'est pas tout. Quelques-uns de ces moineaux sont devenus de petits artistes, ils dansent, attrapent en volant des miettes lancées par leur bienfaiteur, d'autres viennent se poser sur sa main et tout cela au commandement comme de petits soldats bien disciplinés. Les colombes également n'ont pu résister à la force magique de cet ami des oiseaux et obéissent sans crainte à ses commandements.

Ce séducteur d'oiseaux est devenu une personne notable à Paris. Il est chaque jour entouré d'une foule de spectateurs qui aiment à assister aux exercices de ses « petits amis ».

CE QU'IL FAUT SAVOIR

La popularité du billard diminue rapidement en Europe. Ceci doit être attribué au développement des jeux et des sports en plein air.

La taxe sur les chiens de luxe en France rapporte dix millions, ce qui donne à peu près huit cent mille favoris de la race canine.